

# 1er Dimanche de l'Avent

## **Lecture du livre d'Isaïe (Is 2, 1-5)**

Parole d'Isaïe, – ce qu'il a vu au sujet de Juda et de Jérusalem. Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, s'élèvera au-dessus des collines.

Vers elle afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux. Ils diront : « Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers. »

Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur. Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux.

De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre.

Venez, maison de Jacob ! Marchons à la lumière du Seigneur.

## **Psaume (Ps 121 (122), 1-2, 3-4ab, 4cd-5, 6-7, 8-9)**

Ô ma joie quand on m'a dit :

" Nous irons à la maison du Seigneur ! "

Maintenant notre marche prend fin  
devant tes portes, Jérusalem !

Jérusalem, te voici dans tes murs :  
ville où tout ensemble ne fait qu'un.  
C'est là que montent les tribus,  
les tribus du Seigneur.

C'est là qu'Israël doit rendre grâce,  
au nom du Seigneur.  
C'est là le siège du droit,  
le siège de la maison de David.

Appelez le bonheur sur Jérusalem :  
" Paix à ceux qui t'aiment !  
Que la paix règne dans tes murs,  
le bonheur dans tes palais ! "

À cause de mes frères et de mes proches  
je dirai : " Paix sur toi ! "  
À cause de la maison du Seigneur, notre Dieu,  
je désire ton bien.

## **Lecture de la lettre de saint Paul aux Romains (Rm 13, 11-14a)**

Frères, vous le savez : c'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants.

La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche.

Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière.

Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans luxure ni débauches, sans rivalité ni jalousie, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ.

## **Évangile (Mt 24, 37-44)**

Jésus disait à ses disciples : « Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme.

Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé.

Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée.

Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient.

Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison.

Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

## **Homélie**

« Les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. » Tous les ans, l'année liturgique se termine par ces images de guerres, de tremblements de terre, de famines et d'épidémies avec de grands signes venus du ciel. Nous entendions cela tous ces jours-ci. C'est impressionnant, mais, à force, nous y sommes habitués, et ça ne nous émeut pas beaucoup. Au dernier jour d'une année succède le premier jour de la suivante où tout continue de la même manière.

Alors, que veulent donc dire ce fracas, ces menaces ? Est-ce du cinéma pour nous distraire ?

Peut-être... Sauf que. Sauf que si nous regardons au-delà du bout de notre nez, nous voyons que les affrontements nation contre nation sont encore d'actualité.

Il y a des tirs de missiles ou des armées qui se font face en grondant sur tous les continents. Des pays, comme Haïti, sont mis en coupe réglée par des bandes de pillards. On murmure aussi que les épidémies n'ont pas tout à fait disparu ; les famines non plus. Les tremblements de terre, nous ne les contrôlons pas plus que les éruptions volcaniques. Quant aux autres phénomènes, eh bien tout va bien : nous réchauffons la terre, le niveau des océans monte, les tempêtes en deviennent plus féroces, les inondations ravagent le Pakistan, le Tchad, le Nigeria et Naples.

De fait il y a de quoi être effrayés mais si quelques-uns s'inquiètent, ils sont plus nombreux ceux qui se disent que ce ne sont que des problèmes à régler, qu'on arrangera sans changements fondamentaux ! D'ailleurs après tout, ces famines se passent tellement loin de chez nous que nous ne sommes pas concernés. De plus, ceux qui tentent d'y échapper ne nous atteindront pas et finiront noyés dans la mer. Et puis la montée des eaux, en montagne, ça n'a pas lieu de nous inquiéter. Quant à la prochaine épidémie, à son arrivée nous serons encore plus forts pour les vaccins et pour finir avec les guerres, il suffit de s'armer un peu plus que le voisin et ça va tout régler.

Mais ce matin, Jésus continue à nous avertir.

Un peu avant, les disciples lui ont fait remarquer la beauté du Temple à Jérusalem. De fait, ce devait être une construction imposante, il n'y a qu'à voir la taille des pierres de soutènement au mur occidental à Jérusalem pour être impressionné. N'importe qui en restait muet de stupeur. N'importe qui sauf Jésus qui, fidèle à son sens de la contradiction, trouve le moyen de dire que tout ça sera détruit.

En fait, nous le savons bien, tout est promis à la disparition. Rien n'est définitif sur cette terre, absolument rien et c'est pour cela qu'il faut nous garder d'absolutiser quoi que ce soit. Évidemment, cela dure depuis le commencement du monde : les hommes de la préhistoire se faisaient déjà la guerre et les fléaux cités plus haut ne nous ont jamais lâchés, même aux temps d'euphorie. Simplement, il est vrai qu'à force d'emmagasiner de la puissance, ça finira mal.

Tout ça est inéluctable, que ça nous plaise ou non. Mais en réalité, la vraie finesse de Jésus est d'aller bien plus loin. Sous nos yeux, il en termine avec ces images fracassantes pour nous emmener au cœur de la véritable révélation. Pour cela, il rebondit sur un mot qui n'est pas si fréquent dans l'ancien testament, un mot que les disciples lui ont tendu comme une perche. Ils l'ont emprunté aux livres des martyrs d'Israël : c'est le mot *Parousia*. Il y est employé pour parler de l'arrivée des armées ennemies. Chez les grecs et les Romains, cela désigne la venue du gouverneur ou de l'Empereur. La *Parousia*, c'est une apparition.

Or, Jésus l'associe une fois de plus avec ce titre énigmatique par lequel il se désigne : le Fils de l'homme, et il nous raconte la *Parousia du Fils de l'homme*. Là encore, l'ancien testament connaît déjà ce personnage du Fils de l'homme, le juge de la fin des temps, mais sans donner la moindre explication sur sa signification évidemment. Ça met du mystère dans l'affaire.

On ne sait donc pas ce qui décide de la disparition de ce monde, mais on sait que ce sera le moment de juger et c'est bien de ça qu'il est question ici : prendre, laisser... Or, Jésus montrera un peu plus loin quels sont ses critères pour prendre ou laisser, à savoir la mobilisation intérieure de celui qui ne quitte pas le service qu'on lui a confié, l'attention active en faveur des plus souffrants, des plus faibles et des plus menacés. Cela dit déjà pas mal de choses.

Mais il y a autre chose encore : il y a une dernière *Parousia* dans l'ancien testament, celle d'une faible femme nommée Judith, une jeune veuve à la beauté renversante (Jt 10, 18) qui fait face à l'armée de Nabuchodonosor roi de Babylone. Rien que ça. On est toujours dans une ambiance de guerre, pas à la kermesse mais ce sont précisément la faiblesse, l'abnégation et la fidélité inventive de cette femme qui lui permettront de triompher d'Holopherne, le général en chef couvert de médailles et armé jusqu'aux dents. Il faut aller voir ça !

Jésus ne nous demande donc pas d'être comme des combattants à l'affût mais d'appartenir à cette catégorie de gens qui savent vivre le provisoire comme une attente déterminée et, surtout, alimentée par la fidélité et le désir. La préoccupation du calendrier doit devenir celle des amoureux s'attendent un soir de rendez-vous. C'est cela qui peut nous faire triompher de la bêtise, de la brutalité et de la convoitise qui prétendent occuper le terrain.

Le Fils de l'homme va venir nous dit Jésus dans le Temple. Mais plus tard, après sa Passion, il dira aussi aux disciples réunis en Galilée : « je suis avec vous jusqu'à la fin des temps ». Avec nous, comment ça ? Eh bien, il vient avec la discrétion d'un voleur. Notre Père s. Bernard en a parlé dans un sermon sur le Cantique des cantiques que vous avez dû entendre citer mille fois ici. Mais comme c'est bon, on va y revenir. Bernard disait :

J'avoue que le Verbe m'a visité moi aussi – je parle en fou – et cela plusieurs fois. Bien qu'il soit souvent entré en moi, jamais je ne l'ai senti entrer. J'ai senti qu'il était là, je me souviens de sa présence, et parfois j'ai pu aussi pressentir sa venue, mais jamais je n'ai eu le sentiment précis ni de son entrée, ni de sa sortie. (...) Me demandes-tu, puisque ses voies sont absolument insaisissables comment j'ai su qu'il était là ? C'est qu'il est vivant et efficace : sitôt entré, il a réveillé mon âme endormie (...) C'est seulement aux mouvements de mon cœur, comme je viens de le dire, que je me suis aperçu de sa présence. A la fuite de mes vices et à la maîtrise de mes passions charnelles j'ai reconnu la vigueur de sa force<sup>1</sup>.

Il vient avec la discrétion d'un voleur mais c'est un voleur qui apporte plus qu'il n'emporte. Ou plutôt si, il emporte, mais ce qu'il emporte, c'est notre cœur. Car il vient, sans gardes du corps, sans escorte mais comme un frère, un ami, un amoureux, même.

Drôle de juge, non ? Alors, ce qu'il faut craindre, ce n'est pas d'être ce que nous sommes, ce qu'il faut craindre, c'est de manquer de désir.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 27 novembre 2022

---

<sup>1</sup> BERNARD DE CLAIRVAUX, *S. Cant.* 74§ 5-6 in : *Sur le Cantique des Cantiques 65-86*, (vol 5) trad. R. Fassetta Paris, Cerf, 2007, SC 511, p. 164-9.